

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

M. Griffin et le Bilinguisme AU CANADIEN NATIONAL

A la suite d'une lettre parue récemment dans "L'Action Catholique" de Québec et que nous avons reproduite sur demande, M. Frank Griffin, le distingué surintendant de la division d'Edmundston, aux chemins de fer Canadiens Nationaux, s'est empressé de nous fournir les renseignements nécessaires au sujet des télégraphistes de langue anglaise et unilingue qui ont occupé des positions dans les gares où le public qu'ils ont à servir, est de langue française.

Le soussigné a longuement discuté avec M. Griffin cette question qui soulève depuis quelques années de justes protestations. D'après un contrat entre les chemins de fer nationaux et les télégraphistes, c'est l'employé le plus vieux en service qui a droit à une position devenue vacante, s'il a les qualifications suffisantes pour servir le public et transiger les affaires du chemin de fer.

Or, il est arrivé que plusieurs télégraphistes de la division, sans emploi à Campbellton ou à Moncton, se sont prévalus de leurs droits de seniorat pour demander, et même exiger des positions à Rivière-Manic et autres endroits.

Comprenant bien qu'un employé unilingue, ne parlant pas la langue de ceux qu'il avait à desservir, ne pouvait transiger avantageusement les affaires du public et du chemin de fer, M. Griffin, depuis deux ans, a fait des démarches sérieuses pour obtenir des autorités du Canadien National une décision finale à ce sujet. Ses filières en font foi et les lettres nombreuses que nous avons lues démontrent la sincérité du surintendant local, dans cette question.

Depuis à peine une semaine, le gérant général, M. Hungerford, a décrété que les télégraphistes, pour travailler aux gares dans la province de Québec, doivent être bilingues.

Avec cette décision en main, M. Griffin nous prie d'assurer le public que justice sera donnée à tous dans l'avenir comme il s'est efforcé de la donner dans le passé.

Nous ne craignons pas de dire que M. Griffin, natif de la ville de Québec où il a demeuré plusieurs années, a mérité depuis longtemps l'estime de la population du comté de Madawaska par sa droiture et son affabilité. C'est un parfait bilingue et la division d'Edmundston qu'il administre depuis une dizaine d'années a bénéficié des talents de son surintendant. C'est pourquoi il nous fait plaisir de rendre justice à M. Griffin mis en cause dans la lettre dont nous parlions plus haut.

Gaspard BOUCHER

Faits d'Actualité

LA FAMILLE RICE AU MADAWASKA

Le "Telegraph-Journal", édition du 11 janvier, publiait un article du major Arthur Michaud de cette ville, intitulé "The Rice Family of Madawaska". Le major Michaud se montre historien de talent et mérite des félicitations pour son article si bien tourné.

La famille Rice a certes joué dans l'histoire du Madawaska, un rôle important et, de génération en génération, les membres de cette famille occupent des positions responsables.

L'aïeul est le premier représentant du comté à la législature de Fredericton, puis conseiller législatif; le grand-père est shérif pendant de nombreuses années; le père est député-shérif, échevin de cette ville; et le fils, Capitaine A.-L. Rice, est un de nos vétérans de marque.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES TOURS GEANTES

21 — Ouverture de la patinoire L'idée d'escalader le ciel n'est pas neuve. Elle semble s'être manifestée pour la première fois chez les fils de Noé, si nous laissons de côté, comme on doit le faire, la tradition mythologique des Titans. Après de longs siècles, nous la voyons réapparaître sous une autre forme, extrêmement moderne. Il ne s'agit plus bien entendu, d'atteindre le Royaume des Cieux, mais on veut montrer ce que la science humaine peut accomplir dans le sens de la hauteur. La Tour Eiffel n'estime plus personne. Pour l'exposition projetée de Paris en 1937, on a l'intention d'élever une tour géante, de 750 mètres selon les uns, de 1200 mètres d'après les autres, 3,600 pieds, la hauteur d'une vraie montagne: quel "clou" pour une Foire du Monde! Les Parisiens et leurs hôtes pourraient se payer le luxe d'une tempête de neige en plein été, sans avoir besoin de se rendre dans les Alpes. La première question, pour ce genre d'édifices, est celle du terrain. Celle-ci résolue, le reste n'est qu'une affaire de travail. Or, la fabrication des ciments et des aciers à haute résistance a fait de tels progrès que, d'après les ingénieurs les plus compétents, une tour, sur un sol convenable, pourrait atteindre 2,500 mètres par le seul usage de béton faiblement armé. Après trois mois de durcissement, ce dernier présente en effet une résistance égale ou supérieure à 800 kilogrammes par centimètre carré. Voilà qui est fort bien. Nul doute que, si Paris donne l'exemple, les tours géantes deviendront à la mode. Mais il est permis de se demander où est l'intérêt pratique d'entreprises si coûteuses — et si peu esthétiques!

George Nestler Tricoche

L'histoire même de cette famille occupant à divers époques les postes les plus responsables et les plus recherchés dans un comté presque entièrement de langue française, met en évidence les progrès immenses accomplis par notre population.

Bannis de leurs foyers, chassés toujours, opprimés partout, nos ancêtres s'étaient trouvés dans une situation nécessairement inférieure. Chez eux l'instruction faisait défaut; ils n'avaient pas d'hommes de leur race capables de les représenter dans les positions importantes.

Où encore, s'ils en avaient de ces hommes, leur humilité, leur mentalité de persécutés les forçaient à se tenir en arrière.

Voilà pourquoi l'histoire nous fait voir les Anglin, les Burns, les Rice, les McInerney, les Costigan, représenter nos plus beaux comtés français dans les différents gouvernements. Voilà pourquoi les positions partout étaient accaparées par des citoyens de langue anglaise, et cela aussi bien dans le domaine religieux que civil.

LES PROGRES D'UNE RACE

Les temps ont changé. La Providence a tendu aux descendants des bannis de 1755 une main secourable. Elle a suscité des âmes généreuses qui ont fondé parmi nous des collèges et des convents. Elle a inspiré à des patriotes l'idée sublime de la fondation de la Société l'Assomption qui fut un des grands facteurs du relèvement de notre peuple.

Qui, les temps ont changé. S'il arrive encore que dans nos comtés français de belles positions soient données aux représentants de la minorité, il n'en est pas moins vrai que nous avons des hommes maintenant amplement préparés pour occuper toutes les positions publiques.

Nous avons nos évêques, nous avons nos juges. Le Nouveau-Brunswick a eu un premier ministre acadien qui fut par après, dans le cabinet fédéral, le représentant de notre province.

Nos comtés français ont leurs députés acadiens à Fredericton comme à Ottawa et le cabinet provincial compte toujours, parmi ses membres, l'un des nôtres.

Ils ont passé ces jours où l'on pouvait dire avec un semblant de vérité: "The Acadians have no timber" pour les positions importantes. Du bois, nous en avons et du meilleur; c'est à nous qu'il importe de le faire valoir lorsque l'occasion se présente.

A PROPOS DE SENATEUR

De cette étoffe du pays, propre à remplir les positions auxquelles nous avons droit (nul ne peut préten-

Suite à la page 12

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Celui qui ne lit pas est aussi ignorant que celui qui ne sait pas lire.

Il faut lire... et savoir lire.

Des personnes lisent... sans comprendre ce qu'elles lisent.

Celui qui fait une sottise se donne beaucoup de peine pour trouver des faits qui justifient ses actes.

Ne font jamais d'erreur ceux qui ne font rien!

Certains marchent la tête en bas et disent que le monde est à l'envers.

Ce sont les hommes qui assemblent les nuages et ils se plaignent ensuite des tempêtes. — DeMaistre.

PASSIM

EN FEUILLETANT LES AUTRES JOURNAUX

NOTRE FLEUVE

C'est fait. Le président Roosevelt vient de demander au Congrès de ratifier le traité canado-américain de canalisation du Saint-Laurent. Il y aura sans doute certaines objections, mais la maîtrise que contient le président américain sur son pays nous laisse croire qu'il obtiendra ce qu'il a demandé.

Et notre fleuve sera creusé pour permettre le développement de pouvoirs hydroélectriques et rendre plus facile la circulation de plus gros navires.

Ce qui nous fait rire dans toute cette discussion, c'est de voir les Américains craindre que le Canada empiète sur leurs droits. Cela doit évidemment signifier, si la langue anglaise n'a pas changé, que les droits canadiens sont menacés.

T. B.

"L'Action Catholique"

M. TESSIER

Peu le sénateur Tessier ne partagea jamais nos convictions politiques. L'aménité de son caractère et la bonté de son cœur avaient fait oublier depuis longtemps qu'il eût jamais été partisan.

Allé aux plus belles familles de la province, c'était un aristocrate de goûts et d'éducation, qui se penchait avec une intelligente sollicitude sur la douleur humaine. La femme de bien qui partagea sa vie trouva toujours en lui le plus dévoué collaborateur à toutes les bonnes œuvres. Son nom demeurera dans la mémoire de ceux qui apprécièrent les hommes font rien!

A Madame Tessier et à tous les membres de sa famille, nous offrons le tribut de nos profondes condoléances.

UN TEMOIGNAGE D'APPRECIATION

A propos du nouveau format de notre journal

St-Rémi, Cité de Napierville P.-Q.

"Le Madawaska" Edmundston, N.-B.,

M. le rédacteur,

Je viens vous tracer ces quelques lignes pour vous dire combien j'aime votre petit journal sous son nouveau format. Je vois que beaucoup, comme moi, vous présentent, chaque semaine, de chaleureuses félicitations. Mes meilleurs souhaits de prospérité pour l'avenir. Je vous envoie deux dollars pour abonnement de 1934.

Bien à vous, Une lectrice assidue, (Signée) Mme Cléophas Germain.